

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration : 103, rue Ste-Anne, Québec.

VOLUME XII

QUÉBEC MARS, 1931

N° 7

Belles paroles

LES anciens disaient que la vérité sort de la bouche des enfants. Ils disaient vrai ; mais ils auraient pu ajouter aussi, que parfois, et souvent, cette vérité part des gens qui ont vécu, qui ont de l'expérience et ont assez appris de la vie pour être en état de donner de sages conseils.

Voilà ce que nous suggérâmes récemment deux déclarations importantes faites par deux hommes occupant des positions de premier plan en Ontario. Ces déclarations nous paraissent d'autant plus à point que quelques jours auparavant, on venait de décider l'abolition de l'enseignement du français dans les écoles publiques de la Saskatchewan.

Cette abolition est d'autant plus significative que l'école publique, en cette province, signifie l'école de la majorité locale. Il arrive aussi que les enfants de nos compatriotes de cette province, pour cette raison de définition, fréquentent dans la plupart des cas, une école publique.

Il est intéressant de constater que ce sont des hommes en vue de l'Ontario, le Premier ministre et le juge en chef de la même province, qui se chargent de répondre les premiers aux mesures persécutrices du premier Ministre Anderson. Ce sont des chefs d'une province conservatrice qui a connu la persécution, qui en a souffert pendant de longues années, connaissant maintenant une ère de paix assez complète, qui se chargent de dire à M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, qu'il fait un faux pas, tant au point de vue de la paix provinciale que de l'intérêt canadien. Il est intéressant de noter que ce sont les chefs

d'une province conservatrice qui se hâtent de dire au chef d'une autre province nominale-ment conservatrice que sa politique de persécution contre le français est anti-canadienne.

*
* *

Que disent donc ces chefs ontariens ?

Écoutons d'abord le premier ministre, l'honorable Henry : " Je ne sais pas, mais un mouvement peut se produire dans l'avenir en vue de nous faire rechercher une association plus étroite avec les États-Unis. Si jamais ce jour se lève, ce seront les Canadiens français qui, si je puis m'exprimer ainsi, formeront la dernière tranchée. Ils lutteront de toute leur énergie pour sauvegarder l'identité du Canada. C'est ce que je veux dire lorsque j'affirme qu'ils exerceront une influence stabilisatrice et modératrice sur nous. Ils ont joué et ils continueront de jouer un rôle important dans le développement de notre pays. "

Écoutons maintenant le juge en chef, sir William Mullock :

" Les Canadiens français de la province de Québec sont les agents les plus convaincus de la bonne entente. Ils nous offrent maintes leçons d'énergie. J'ai eu, pendant plusieurs années, le bonheur de m'associer à leur vie ; j'en suis venu à les connaître profondément. Je me suis rendu compte de leur importance dans l'économie du pays et du rôle qu'ils jouent dans l'équilibre des groupes ethniques.

" Ils sont, à mon estime, les piliers de notre société ; le Canada n'a pas de plus inexpugnable barrière contre l'invasion de l'idée communiste que leur respect des lois. C'est d'eux que nous, Canadiens anglais, apprendrons à éta-